

La flotte française
au secours des Arméniens
en 1909 et 1915

Les escadres
des **amiraux**
Pivet et Darrieus au Levant

**GEORGES
KÉVORKIAN**

PRÉFACE
DU VICE-AMIRAL (2S)
HENRI DARRIEUS.

SOMMAIRE

● Préface du vice-amiral Henri Darrieus

- La situation des unités navales
- La visite du contre-amiral Pivet à Adana en novembre

● Avant-propos

● 1^{re} partie: Arméniens de Cilicie 1909

• L'amiral Louis Pivet

• Les événements de 1909 en Cilicie

- Le gouvernement français
- Que se passe-t-il en Turquie/Cilicie ?
- La France dépêche ses unités navales
- Les premières visites à terre
- Les embarquements des réfugiés sur le *Niger* et le *Jules Ferry*
- D'autres visites à terre
- L'organisation pour la nourriture et les soins
- Le point sur la situation à Adana
- Les difficultés diplomatiques des interventions
- Les causes et le point de départ des massacres et pillages
- Les témoignages de satisfaction
- Vers un retour à la paix
- La visite du contre-amiral Pivet aux autorités d'Adana
- L'arrivée de deux médecins de Beyrouth
- L'action du Consul d'Alep
- La cour martiale, les réparations

● 2^e partie: Arméniens du Mont Moïse 1915

• L'amiral Gabriel Darrieus

• Le sauvetage des Arméniens du Mont Moïse en 1915

- 1914/1918 – La Première Guerre mondiale
 - o Rappel historique sur les guerres balkaniques de 1912-1913
 - o La genèse du conflit
 - o Du conflit balkanique à la confrontation internationale
 - o La guerre navale
 - L'échappée du *Goeben* et du *Breslau*
 - La guerre navale en Méditerranée
 - Les Dardanelles
 - La Marine française en mer rouge
 - Les traités de paix
- La question arménienne
- Les Arméniens du Mont Moïse
- La Marine française au secours des Arméniens
- Le récit détaillé du sauvetage
- Le camp des Arméniens à Port-Saïd
- La légion arménienne
- Le monument de la délivrance de Musa Dagh
- L'image de dévotion

- 20^e anniversaire de l'héroïsme de Musa Dagh
- La nouvelle détresse de la communauté arménienne du Mont Moïse
- La remise d'un legs aux matelots français
- Le monument érigé en Arménie

● Sous forme de conclusion

● Annexes

- 1 – Instructions du ministre de la Marine

- 2 – Poème récité par Mlle Angèle Rangélian

- 3 – L'histoire de l'Arménie

- 4 – Chronologie du conflit arméno-turc

- 5 – Coupure du journal *Le Petit Parisien* daté du 2 janvier 1919

- 6 - Extrait du magazine *Lectures pour tous* daté du 15 août 1917

● Bibliographie et remerciements

AVERTISSEMENT

- 1 – Malgré le soin apporté, compte tenu de références parfois douteuses des documents d'archives, l'orthographe des noms des personnes et des lieux (notamment des villages des régions de Turquie) peut comporter des erreurs.
- 2 – Pour les non initiés, les officiers généraux de la Marine française, quels que soient leurs grades (ou si l'on veut, le nombre de leurs étoiles), sont appelés « Amiral ». Si on les désigne par leur grade, on écrira « contre-amiral » (2 étoiles), « vice-amiral » (3 étoiles), vice-amiral d'escadre (4 étoiles) et « amiral » (5 étoiles).

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage a pour seule ambition de rappeler les actions humanitaires de la Marine nationale, en mémoire de l'amitié franco-arménienne, ainsi que de rendre un modeste hommage aux nombreux Arméniens disparus, victimes des événements de 1909 et du génocide de 1915.

Été 2007, je réside à Plougonvelin, plus exactement au lieu dit « Le Trez Hir », en bordure de l'entrée de la rade de Brest. Ce qui procure l'opportunité de me rendre au département Marine du Service Historique de la Défense (SHD/M) de Brest, en quête d'archives, en particulier dans le domaine des sous-marins¹ sur lequel je travaille. Tout à fait par hasard je découvre, parmi les ouvrages mis à la disposition des lecteurs, un « beau livre » de grande qualité narrative ayant pour titre *Histoires de Marine* d'Amaury du Chéné qui, sous forme d'éphéméride, recense et rappelle de façon synthétique les principaux événements marquants qui ont fait l'histoire de la Marine du XIII^e siècle à l'an 2000.

C'est ainsi qu'à la page du 12 septembre de l'année 1915, on y évoque « **le sauvetage de trois mille** (en réalité plus de quatre mille) **Arméniens menacés par les forces ottomanes** » grâce à l'action de bâtiments français de l'escadre en Méditerranée orientale, aux ordres du **contre-amiral Gabriel Darrieus** assurant l'intérim du **vice-amiral Dartige du Fournet** (à qui revient l'entière responsabilité « politique » de l'opération). Ces Arméniens seront évacués des pentes de Djebel Moussa (appelé aussi: Moussa Dagh, Musa Dagh, ou Mont Moïse, dernier contrefort de l'Amanus situé en bordure du golfe d'Alexandrette, près d'Antioche) vers Port-Saïd en Egypte. Inutile de préciser, que, du fait de mes origines arméniennes, ce rappel historique m'intéresse au plus au point. Par curiosité, et sur ma lancée, je parcours des revues de l'époque de la Grande Guerre, notamment les magazines *L'illustration* journal universel et *Le Pays de France*. Bien entendu, ces revues traitent cette information, la première sur le n° 3788 du 9 octobre 1915, la seconde dans son n° 161 du 15 novembre 1917. Un autre magazine, *Lectures pour tous*, consacre, quant à lui, un article intitulé: « Echappés au martyre de l'Arménie », sur le camp des réfugiés des Arméniens à Port-Saïd. Ils ne sont certainement pas les seuls.

Je découvre, en outre, que le magazine *Neptunia*, la revue des amis du musée national de la Marine, a publié dans son numéro de mars 2007 un article sur cet événement historique à partir du témoignage du lieutenant de vaisseau Etienne Jacques Marie Blot. C'est alors que Monsieur Menez, un des responsables de la salle de lecture du SHD/M de Brest, comprenant sur quel sujet portent mes nouvelles recherches, me remet un dossier qui avait été confié au SHD/M par Monsieur Peslin, un passionné de l'aéronautique, cofondateur de la société *Les cahiers de l'Iroise*, revue de la société d'études de Brest et du Léon fondée en 1954 pour animer la vie culturelle brestoïse.

Ce dossier comprend des témoignages et des photos recueillis notamment par des marins bretons ayant participé, à bord des bâtiments de l'escadre de Syrie, à ce sauvetage.



ON POURRA RECONNAÎTRE LES PRINCIPAUX AMIRAUX CITÉS DANS LE PRÉSENT OUVRAGE.
ASSIS : EN PARTANT DE LA DROITE, 2^E VICE-AMIRAL PIVET, 5^E VICE-AMIRAL BOUÉ DE LA PEYRÈRE, 6^E VICE-AMIRAL CHOCHÉPRAT, 7^E VICE-AMIRAL LE BRIS.
DEBOUTS : EN PARTANT DE LA GAUCHE, 7^E VICE-AMIRAL LACAZE, 11^E VICE-AMIRAL DARRIEUS, 20^E VICE-AMIRAL GUÉPRATTE.

PHOTO DES AMIRAUX
PRISE AU MINISTÈRE
DE LA MARINE,
VRAISEMBLABLEMENT
À LA FIN DE LA GUERRE.

Autre découverte: une intervention de la Marine française, du même ordre, en coordination avec d'autres forces navales de pays occidentaux, avait déjà eu lieu, en avril 1909, dans cette même région, en bordure de la baie de Bazit, pour porter secours aux chrétiens et plus particulièrement aux Arméniens suite à des exactions menées en Cilicie par les populations turques, sous couvert de leurs autorités administratives. Les unités navales françaises de l'escadre légère de Méditerranée étaient alors placées sous le commandement du **contre-amiral Louis Pivet** qui a réussi à conduire une organisation de secours, en territoire ottoman, auprès des chrétiens et des communautés arméniennes, sous une forme qui relèverait aujourd'hui du « **devoir d'ingérence humanitaire** ».

Ainsi quelques années plus tard, en 1915, pratiquement dans ces mêmes lieux, mais cette fois en plein cœur de la guerre navale en Méditerranée orientale, notre Marine nationale, en accord avec son alliée, la Grande-Bretagne, menait avec le succès que l'on sait une nouvelle délicate opération humanitaire de sauvetage. C'était suffisant pour que je me précipite, avec excitation et émotion, dans l'écriture de ces deux événements, tout à la gloire des autorités de ces années-là et, en particulier, à celle des amiraux Pivet, Dartige du Fournet et Darrieus qui sont à mes yeux les héros de ces événements du passé, sans oublier bien entendu l'action des commandants des bâtiments et de leurs équipages.

Je prends alors contact avec mon cousin par alliance (il a épousé ma cousine germaine, mais il porte également le nom de Kévorkian, avec pour prénom Raymond ou Haroutiun en arménien) qui a écrit de nombreux ouvrages sur la question arménienne et le génocide arménien² des années 1915 et 1916, dont, bien évidemment, il connaît parfaitement le sujet. C'est ainsi que grâce à son concours et aux archives que lui-même et ses collaborateurs avaient constituées à la bibliothèque Nubar de Paris dont il est le conservateur, j'ai pu réaliser cet ouvrage. Et puis, pourquoi, ne pas mentionner la chance qui m'a été donnée de pouvoir rencontrer les descendants de ces illustres amiraux: le vice-amiral (2s) Henri Darrieus, le colonel (cr) Guy Dartige du Fournet et François Pivet, qui m'ont fait l'amitié de m'ouvrir leurs archives personnelles.

Pour beaucoup d'Arméniens, émigrés de la première génération et leurs enfants, ces épisodes sont connus, car ils symbolisent, particulièrement pour la période de 1915, une forme de résistance héroïque face aux soldats turcs. Ils le sont moins pour les Français de souche et pour les nostalgiques de notre « Royale » du début des années 1900 et de la Grande Guerre.

1. Je suis l'auteur de l'ouvrage « *Accidents des sous-marins français 1945-1983* » édité par Marines éditions et paru en 2006. Je travaille sur d'autres thèmes relatifs aux sous-marins.
2. Voir le dernier ouvrage de Raymond Kévorkian paru fin 2006: « *Le génocide arménien* » chez l'éditeur Odile Jacob. C'est un ouvrage très détaillé et documenté qui retrace l'histoire et la « géographie » du génocide des années 1915 et 1916, région par région.



ARMÉNIENS DE CILICIE 1909

Partie
I

L'amiral Louis Pivet

Les événements
de 1909 en Cilicie



L'amiral Louis Pivet

Fils de Louis François Pivet, bottier, et de Virginie Jacquet, Louis Joseph Pivet est né à Granville le 10 mars 1855. Il se marie à Saint-Servan (Ille et Vilaine) le 20 juin 1892 avec Marguerite Vosseur dont il aura quatre enfants.

En 1872, à 17 ans, il entre à l'École Navale et embarque sur le vaisseau école *Borda*, puis sert successivement sur la frégate école des aspirants la *Renommée*, le *Richelieu* et la *Victoire*, avant d'embarquer sur la *Magicienne* à la division navale du Pacifique de 1876 à 1878.

Enseigne de vaisseau en 1878, il est sur le transport de 2^e classe *Creuse* qui se dirige vers la Nouvelle-Calédonie en 1879.

Il prend part à la campagne de Tunisie sur le cuirassé *Colbert* de l'escadre de la Méditerranée. Il participe alors au bombardement et au débarquement de Gabès et de Sfax (villes de Tunisie) en 1881, et y reçoit le baptême du feu.

Lieutenant de vaisseau en 1882 sur la *Vénus*, il est 2^e aide de camp de l'amiral Conte, commandant en chef de la Division du Levant. Cette collaboration laissera à l'Amiral Conte un souvenir tel qu'il qualifia son aide de camp de « très bon parmi les meilleurs ».

Il embarque en avril 1885 à Toulon sur *La Couronne*, vaisseau école de canonnage dont il obtient le brevet, et en 1886, il commande une escouade de canonniers. Le 2 juillet 1886, il est fait chevalier de la Légion d'honneur. En 1887, il est adjudant de division sur le *d'Estaing*, de la Division de l'Océan Indien.

Il est ensuite, de 1889 à mai 1891, officier d'ordonnance du ministre de la Marine, puis de 1891 à 1893, il assure brillamment le commandement de l'avisos *Elan* et de l'école de pilotage de la flotte, puis est affecté au service hydrographique pour rédiger les instructions nautiques des côtes de France. Il recueille deux témoignages de satisfaction pour ses études sur les Îles anglo-normandes et sur le balisage de nuit en temps de guerre.

En 1896, il est capitaine de frégate, affecté à l'École Supérieure de guerre de la Marine, puis nommé second du croiseur *Suchet* de l'escadre de la Méditerranée. Il prend part aux opérations de l'escadre internationale en Crète, lors de la guerre gréco-turque, et se distingue en sauvant des populations échappées des massacres durant le premier semestre 1897. Il sauve ainsi,

LE VICE-AMIRAL
LOUIS-JOSEPH
PIVET.



LE CAPITAINE DE VAISSEAU PIVET (EN HAUT, À DROITE DE LA PHOTO) SUPERVISE LES TRAVAUX DE CONSTRUCTION DU CUIRASSÉ RÉPUBLIQUE DANS L'ARSENAL DE BREST.

de l'incendie, les établissements catholiques de la Canée; il négocie et ramène lui-même, de l'intérieur des terres et jusqu'au port de Sitia, un grand nombre de musulmans. En mars 1897, en compagnie du commandant du *Suchet*, ils sont nommés, tous deux, Commandeurs de Saint Grégoire par le Saint-Siège.

En 1898, sur le *Bouvines*, puis sur le cuirassé *Amiral Duperré*, il est Chef d'état-major du contre amiral-commandant la 2^e division de l'escadre du Nord. Puis il commande l'avisotransport *La Manche* pour deux campagnes en Islande et à Terre-Neuve durant lesquelles il démontre ses qualités de marin, « *son habilité et son sang-froid* », en sauvant son unité lors d'un abordage avec la banquise en juillet 1899, puis un an après lors d'une tempête particulièrement violente, circonstances qui lui valent deux nouveaux témoignages de satisfaction.

En 1901, il est chef de la 2^e section de l'état-major du 2^e arrondissement maritime de Brest.

Promu capitaine de vaisseau en 1902, et nommé Officier de la Légion d'honneur, il commande le croiseur de 1^{re} classe *Tage* de la force navale de l'Atlantique, puis le croiseur cuirassé *Bruix* de l'escadre du Nord.

En 1903-1904, il commande successivement la *Jeanne d'Arc* et la *Gloire* puis, en 1906, le cuirassé de 14870 tonnes *République*, dont il a suivi les travaux d'achèvement à l'Arsenal de Brest et conduit les essais, avant de lui faire rejoindre l'escadre de la Méditerranée en octobre 1907. Lors de cette première traversée, il remet les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur à Monsieur l'Ingénieur du Génie Maritime Max Bahon qui a dirigé les travaux de construction du bâtiment (sur le plan anecdotique: il ne pouvait se douter que 18 années plus tard, son fils Paul épouserait Yvonne Bahon,

deuxième fille de l'ingénieur). Rappelons également qu'à l'issue de ces travaux et essais, il fait l'objet d'un rapport élogieux de la part du contre-amiral Charles Aubert (futur Chef d'Etat-major de la Marine), Président de la Commission Permanente des Essais.

Il est nommé contre-amiral en 1907 et Major Général du 2^e arrondissement maritime à Brest.

Le 28 janvier 1909, il prend le commandement de l'escadre légère de Méditerranée, arborant son pavillon sur le Jules Ferry, puis un temps sur le Victor Hugo. Durant les mois d'avril et mai 1909, il porte alors secours aux populations chrétiennes et arméniennes victimes de massacres des régions d'Adana et de Bazit de la Turquie situées en bordure du golfe d'Alexandrette.

De retour à Brest en 1911, il est Major Général pour la Marine. En 1913, il est nommé vice-amiral, directeur militaire du

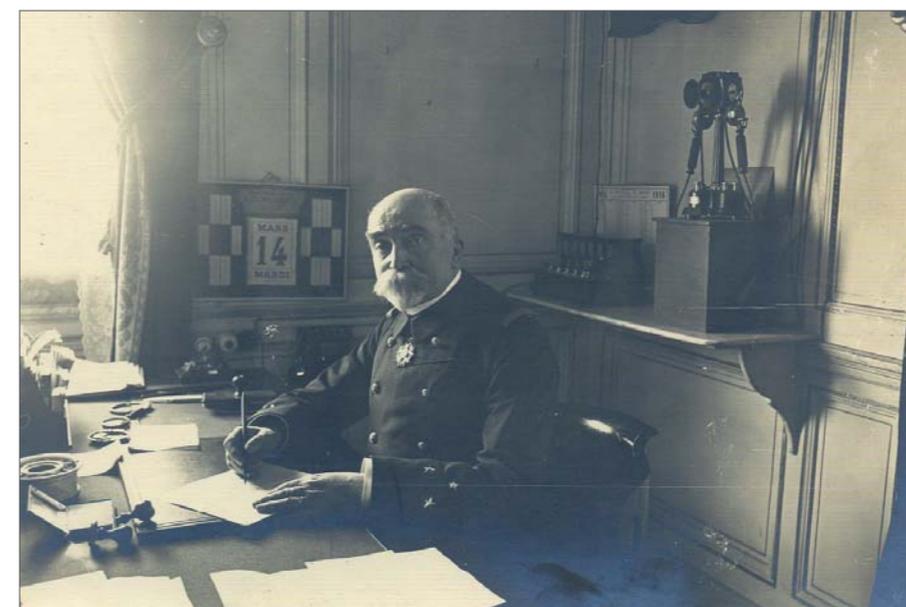
Service des travaux, puis Chef d'état-major Général de la Marine, fonction qu'il occupe de Janvier à décembre 1914. Il est ensuite commandant en chef, Préfet du 1^{er} arrondissement maritime à Cherbourg.

Le 13 novembre 1915, il est nommé aux mêmes fonctions à Brest, où il accueille en août 1916 des contingents de soldats mis à la disposition de l'état-major français par le Tzar Nicolas II.

Le 31 juillet 1916, il est élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur pour « Services exceptionnels rendus comme Chef d'état-major Général de la Marine et comme Préfet maritime. »

Le 24 novembre de la même année, l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, salue son départ dans les termes les plus élogieux.

Il quitte le service actif en mars 1917 et se retire à Saint-Servan où il meurt le 16 janvier 1924. Le vice-amiral Guépratte fait alors témoignage de son amitié à « *son cher camarade et ami, cet admirable officier dont le caractère rivalisait d'élévation avec la valeur* ».



LE VICE-AMIRAL PIVET DANS SON BUREAU DE LA PRÉFECTURE MARITIME DE BREST, LE 14 MARS 1916.



Les événements de 1909 en Cilicie

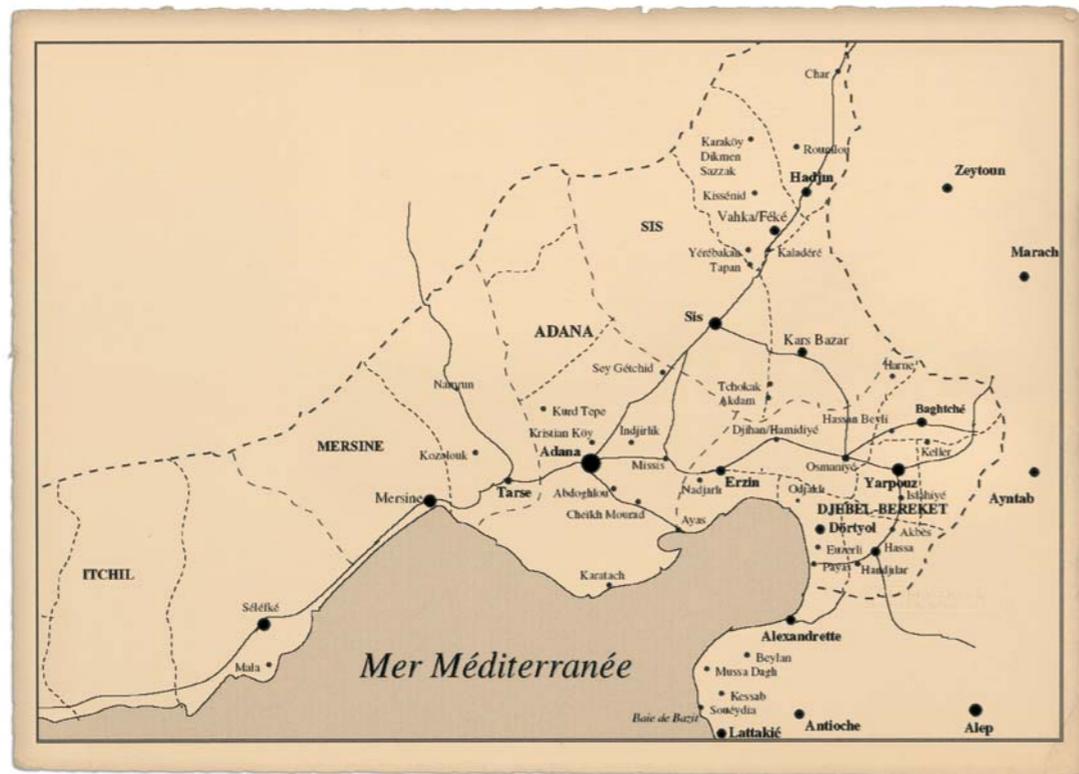
LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Appelé par le Président de la République Armand Fallière, Georges Clemenceau est le nouveau Président du Conseil, depuis le 25 octobre 1906. Son gouvernement tiendra près de trois années. Le 20 juillet 1909, soit environ deux mois après les événements ci-après rapportés, il est mis en minorité et démissionne pour être remplacé par Aristide Briand³ qui a occupé plusieurs postes ministériels durant les années de son gouvernement. Marie-Georges Picquart, ministre de la guerre remplace, le 22 octobre 1908, au poste de ministre de la Marine, Gaston Thomson. Stéphane Pichon est alors ministre des Affaires étrangères.

En ce qui concerne exclusivement la Marine nationale, on mentionne que l'explosion d'une tourelle de canon sur le croiseur *Latouche Tréville*, le 22 septembre 1908, faisant 15 victimes dont 12 morts, serait à l'origine de la démission du ministre. Le jour des obsèques à Toulon, le 25 septembre, le capitaine de vaisseau Darrieus, qui commandait le vaisseau école de canon-

nage *Couronne* participant aux essais de tirs avec le *Latouche Tréville*, prend la parole, lors de la cérémonie publique, pour exprimer un hommage aux victimes. C'est le député de la Commission de la Marine à la chambre des députés, Théophile Delcassé, qui oblige Georges Clemenceau à démissionner. Ajoutons deux mots sur Théophile Delcassé: il a été ministre de la Marine dans le premier gouvernement de Poincaré, puis ministre de la guerre à l'orée de la Grande Guerre, du 9 au 13 juin 1914, puis ministre de la Guerre du 26 août au 13 octobre 1915. Il fut l'un des principaux artisans du rapprochement de la France et de la Grande Bretagne concrétisé par la signature de « l'Entente Cordiale » peu après 1900. Quant à Aristide Briand, il est l'acteur principal en 1921, en tant que ministre des Affaires étrangères, de la négociation avec les autorités turques, aboutissant à « l'abandon par la République française

3. Dans le premier gouvernement d'A. Briand, le vice-amiral Boué de Lapeyrière a été le ministre de la Marine. Quelques années plus tard, en 1912, ce dernier sera commandant en chef des forces navales françaises (voir plus loin): de nos jours, un tel déroulement de carrière (commandant des forces navales après avoir occupé la fonction de ministre) serait impensable (en précisant toutefois que la fonction de ministre de la Marine n'existe plus, et qu'en 1914 la France entrait en guerre).



CARTE DE LA RÉGION DE CILICIE SUR LAQUELLE SONT INDIQUÉES LES PRINCIPALES LOCALITÉS À POPULATION ARMÉNIENNE EN 1900. ON PEUT ÉGALEMENT NOTER LA POSITION GÉOGRAPHIQUE DE MUSA DAGH DONT IL SERA QUESTION EN 2^e PARTIE. CARTE ÉTABLIE PAR RAYMOND H. KÉVORKIAN).

du protectorat des chrétiens en Orient », ce qui reste un souvenir ineffaçable et douloureux pour les Arméniens (voir en 2^e partie).

QUE SE PASSE-T-IL EN TURQUIE/CILICIE ?

La prise du pouvoir par les Jeunes-Turcs

En 1908, les Jeunes-Turcs prennent le pouvoir qui leur a été cédé par le Sultan Abdul Hamid II (voir annexe sur l'histoire de l'Arménie). Ils promulguent alors une Constitution qui introduit des réformes de progrès et qui annonce une orientation plus tolérante des rapports entre tous les peuples de l'Empire ottoman. Malheureusement cet espoir sera vain. Ce sont les nationalistes, les plus radicaux parmi ces Jeunes-Turcs, qui vont prendre le dessus car ils restent favorables à une domination des Turcs sur les autres composantes de la population ottomane. Dès lors, moins d'une année plus tard, en avril 1909, après la fête de Pâques ("Zadig" en arménien), dont le choix symbolique

de la date n'est pas du au hasard, la population turque attaque les quartiers arméniens de la ville d'Adana et d'autres localités en Cilicie où la confusion est grande, provoquant la mort de plusieurs milliers d'habitants. L'envoi de troupes régulières par les autorités de Constantinople, pour prévenir et réprimer les atrocités, n'y fera rien, bien au contraire. Une fois le calme revenu, une cour martiale, composée de militaires, sera constituée. Son fonctionnement sera de courte durée, sans que l'on puisse statuer sur la sérénité des jugements prononcés.

Pourquoi ces événements sanglants et cette haine entre communautés ?

Les chrétiens, en minorité, ne sont guère acceptés, et ce, depuis des siècles, parmi les populations musulmanes qui conservent des réflexes de « groupe dominant » vis-à-vis des autres communautés. En réalité, ce sont les Arméniens qui sont particulièrement visés car, selon la thèse des autorités turques, ils sont accusés de menées subversives et de revendications à caractère autonomiste. Les massacres

se dérouleront tout d'abord, les 14, 15 et 16 avril, puis ils reprendront les 25, 26 et 27 avril après que les troupes régulières se soient jointes aux populations musulmanes pour les accompagner dans ces carnages. Il est aussi plus que vraisemblable que ces combats entre communautés aient pu provoquer des victimes parmi les populations et soldatesques turques. Ce qui ne fera qu'accroître la haine de ces derniers, forts de leur supériorité numérique et du soutien des autorités ottomanes.

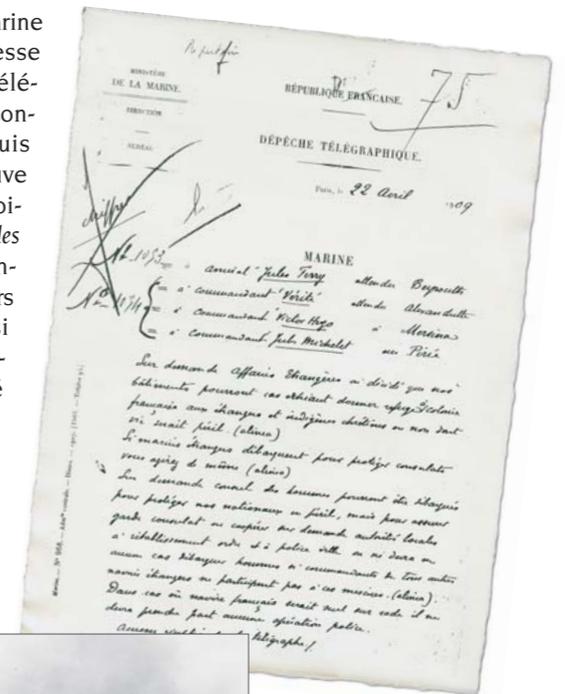
Les puissances occidentales, averties du massacre des Arméniens qui se déroulent dans cette région de la Méditerranée, s'inquiètent: elles craignent que leurs ressortissants, leurs représentants consulaires, ainsi que les missions catholiques établies dans la région soient entraînés dans ce bain de sang. Une force navale de plusieurs pays y est dépêchée pour assurer la protection de leurs nationaux, mais au vu, sur place, de la situation dramatique dans laquelle sont placées les populations arméniennes, cette protection leur sera étendue.

Le gouvernement français ordonne à la Marine nationale de mettre aussitôt en alerte et de détacher, dans les plus brefs délais, une escadre dans la région.

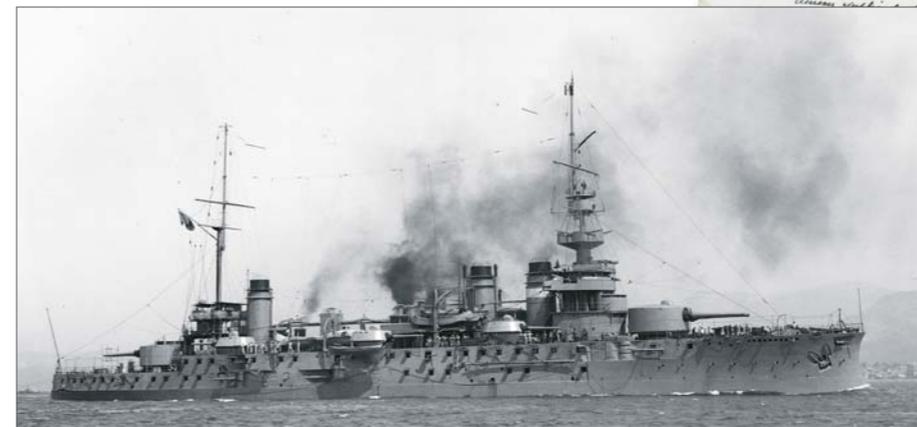
LA FRANCE DÉPÊCHE SES UNITÉS NAVALES

Rappelons qu'en 1909 le contre-amiral Pivet commande l'escadre légère de Méditerranée, sous les ordres du vice-amiral de Jonquière, commandant en chef de l'escadre de Méditerranée à bord de la Patrie, cuirassé de 14865 tonnes.

Le 22 avril 1909, le vice-amiral Charles Aubert, Chef d'état-major de la Marine nationale, adresse une dépêche télégraphique au contre-amiral Louis Pivet, qui se trouve à bord du croiseur cuirassé Jules Ferry (12550 tonnes) en route vers Beyrouth, ainsi qu'aux commandants du cuirassé d'escadre Vérité (14868 tonnes), commandé par le capitaine de vaisseau Bouxin, attendu dans le



EXTRAIT DE LA DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE DU MINISTÈRE DE LA MARINE AUX UNITÉS NAVALES.



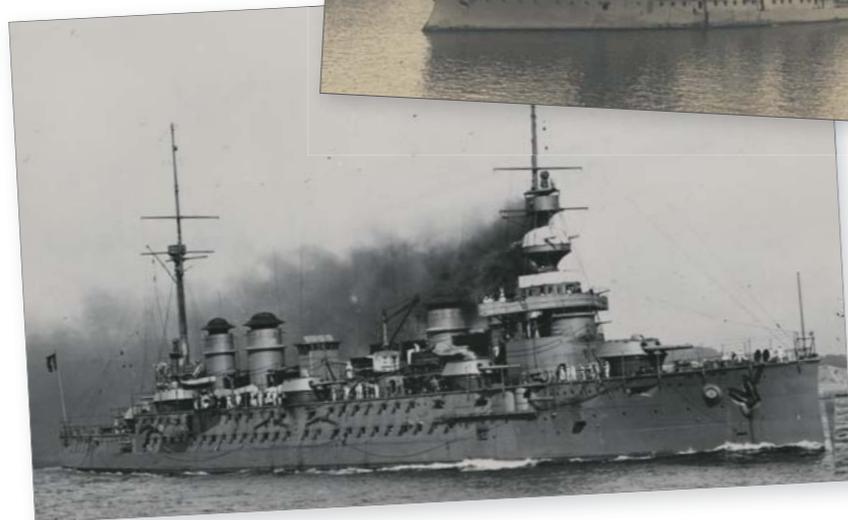
LE CUIRASSÉ PATRIE.



À GAUCHE :
LE CROISEUR
CUIRASSÉ
JULES FERRY
EN MÉDITERRANÉE.



A DROITE :
LE CUIRASSÉ VÉRITÉ
À MALTE.



AU CENTRE :
LE CROISEUR
CUIRASSÉ
VICTOR HUGO
EN MÉDITERRANÉE.

golfe d'Alexandrette, du croiseur cuirassé Victor Hugo (12550 tonnes), commandé par le capitaine de vaisseau Dufaure de Lajarte, en route vers Mersine, à l'Ouest de ce golfe, et du croiseur cuirassé Jules Michelet (12570 tonnes), commandé par le capitaine de vaisseau Amelot, au mouillage au Pirée :

« Sur demande des Affaires étrangères, ai décidé que nos bâtiments pourront, cas échéant, donner refuge à colonie française, aux étrangers et indigènes chrétiens ou non dont vie serait péril... »

« On ne devra en aucun cas débarquer hommes si commandants de tous navires étrangers ne participent pas à ces mesures... »

LES PREMIÈRES VISITES À TERRE

Le 23 avril, le capitaine de vaisseau Dufaure de Lajarde, commandant le Victor Hugo, rend compte au contre-amiral Pivet des premiers renseignements qu'il a pu recueillir à terre :

« Monsieur le consul de France à Mersine m'a fait connaître que de terribles massacres d'Arméniens avaient eu lieu depuis quelques jours dans tout le vilayet à Adana et dans le Nord, à Hadjin. De nombreux Arméniens sont réfugiés dans les établissements français... »

« À Alexandrette, Turcs et Arméniens se battaient et le cuirassé anglais Triumph (11800 tonnes) avait débarqué 50 hommes pour protéger le consulat de la Grande Bretagne... »

Le 24 avril, par un déplacement en train spécial à Adana, auprès des autorités civiles et militaires turques administrant la région, une visite est organisée des établissements français abritant des réfugiés arméniens, et des missions américaines et allemandes. Le commandant du Victor Hugo, le consul de France à Mersine, le commandant du cuirassé anglais Swiftsure (11800 tonnes), le drogman⁴ du consulat anglais, le commandant de la canonnière allemande Loreley, l'agent consulaire des Etats-Unis et le drogman allemand, prennent part à cette visite. Le commandant du Victor Hugo se rend également chez le drogman du consulat de France, qui est arménien, et chez l'évêque arménien.

En dépit de la présence, présentée comme amicale, des unités navales, il est demandé fermement aux autorités turques d'arrêter les persécutions, incendies et pillages et d'améliorer les mesures d'hygiène car le risque d'épidémies est grand. Est avancé le chiffre de 20000 à 30000 Arméniens tués. Les autorités turques s'ingénient à rassurer les représentants des pays occidentaux, mais il apparaît que ces autorités ne sont pas sensibilisées à cette folie meurtrière, plus grave, elles l'encouragent sans aucun doute.

LES EMBARQUEMENTS DES RÉFUGIÉS SUR LE NIGER ET LE JULES FERRY

Le 27 avril, le contre-amiral Pivet rend compte au ministre de la Marine :

« ...la situation générale depuis Kessab à Adana est très mauvaise, les massacres

reprennent à Adana, et les soldats réguliers y participent, et demande que le Victor Hugo et le Swiftsure débarquent des détachements armés pour protéger les consulats. »

Il signale que, sur réquisition de l'agent consulaire de France, le paquebot français des Messageries Maritimes, Niger, assurant normalement des rotations entre Larca et Tripoli, a embarqué, le 26 avril, 2200 chrétiens qui étaient réfugiés en bordure de la baie de Bazit.

Après contact avec le commandant du paquebot Niger, c'est au tour du Jules Ferry d'embarquer, de 10h30 à 17h40, 1450 réfugiés, dont deux tiers de femmes et enfants : tous sont exténués de fatigue et meurent de faim.

Quant au Jules Michelet, il protège, par sa présence, des chrétiens réfugiés en baie de Kessab. Des unités navales étrangères assurent une même protection : le cuirassé anglais Triumph à Souédié, le petit croiseur protégé allemand Hamburg (3300 tonnes) à Mersine. En fin de soirée, le Jules Michelet rallie la position du Jules Ferry en baie de Bazit et souligne sa présence à la côte par des coups de projecteur sur la plage.

En définitive, les réfugiés du Niger, en premier, puis ceux du Jules Ferry, un peu plus tard, sont débarqués à Latakié où ils sont bien accueillis par le mutessarif⁵ qui se porte garant de leur sécurité.

D'AUTRES VISITES À TERRE

Le 27 avril, le capitaine de frégate Prère⁶, officier en second à bord du Victor Hugo, se rend en mission à Adana. Il constate que tout le quartier arménien est en feu, dont le temple protestant,

4. Drogman : terme utilisé en Orient correspondant à la fonction assurée par un interprète.

5. Mutessarif : autorité administrative turque du Sandjak (assimilable à un département français).

6. Sera renvoyé en France avant la fin mai, pour cause de santé.

l'église, les écoles arméniennes catholiques et l'établissement des Jésuites. Les Sœurs françaises, leurs orphelines et les Pères jésuites sont réfugiés au consulat d'Angleterre. La sûreté des nationaux n'étant pas suffisamment assurée, le capitaine de frégate Prère décide de rester sur place, jusqu'au 29 avril, pour organiser la surveillance des lieux. Cependant, les familles françaises de la ville préfèrent rester dans leurs immeubles, car elles craignent, en cas d'absence, que leurs habitations soient l'objet de pillages et incendies.

Alors que les gouvernements anglais et allemands font de gros efforts pour soulager la misère des réfugiés à Adana, le contre-amiral Pivot ne peut que faire distribuer biscuits et farines aux réfugiés, en attendant de recevoir les crédits qu'il sollicite auprès de l'état-major.

Le 31 avril, le croiseur protégé de 1^{re} classe anglais *Diana* (5600 tonnes) procède à l'embarquement de réfugiés de Latakié pour les ramener à la plage de la baie de Bazit où le calme semble revenu, puis le lendemain, dans la matinée, ce sont le croiseur Italien *Piemonte* et un petit vapeur turc qui font de même ainsi que le *Jules Michelet* avec 2000 réfugiés à son bord.

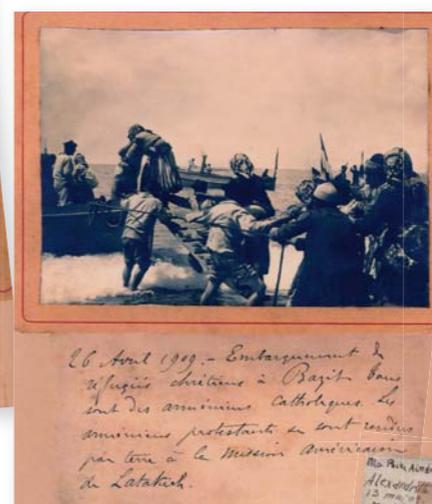
Le mutessarif de Latakié, Mehmed Ali Aïni, fait montre d'une démarche humanitaire en signifiant notamment à ses administrés ottomans, la protection qu'il entend assurer auprès des 3650 réfugiés du *Niger* et du *Jules Ferry*, leur garantissant sécurité et nourriture.

La situation à Adana, en ce 3 mai, est toujours empreinte de terreur («...souvent soldats turcs emmènent au «Konak» hommes arméniens qui reviennent plus...»).

Le commandant du *Victor Hugo* signale que la dernière école française qui était encore intacte, il y a peu, a été brûlée; il distribue des vivres aux réfugiés de cette ville grâce aux achats qui ont pu être effectués sur les crédits mis en place par Monsieur l'Ambassadeur de France à Constantinople.



26 Avril 1909 - Arméniens chrétiens réfugiés au rivage de Bazit et attendent leur tour d'embarquer dans les canots pour venir sur le Jules Ferry



26 Avril 1909 - Embarquement de réfugiés chrétiens à Bazit. Sans doute des arméniens catholiques. Les arméniens protestants ne sont arrivés par terre à la Mission Américaine de Latakié.



26 Avril 1909 - Embarquement arméniens au Jules Ferry des arméniens chrétiens réfugiés au rivage dans la baie de Bazit.

À GAUCHE, AU CENTRE, À DROITE : LA NOTE AU DOS DE LA PHOTO EST DE LA MAIN DU CONTRE-AMIRAL PIVET.

L'ORGANISATION POUR LA NOURRITURE ET LES SOINS

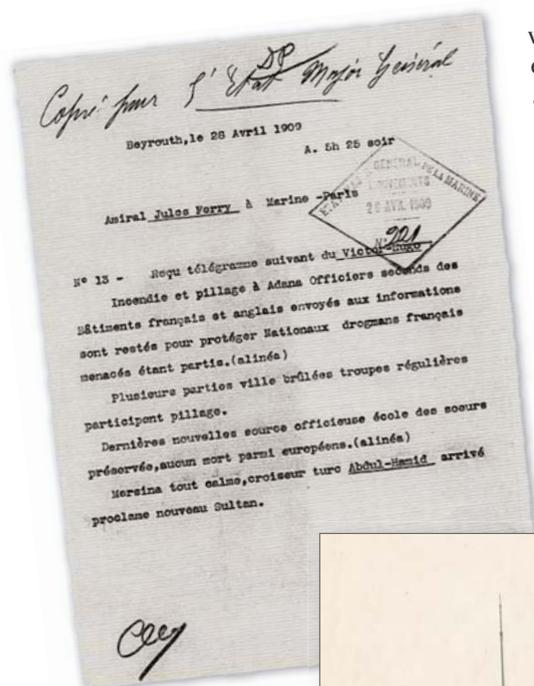
Le 8 mai, le contre-amiral Pivot rend compte au ministre de la Marine de la situation des habitations des quartiers chrétiens, des localités d'Adana, Marache, Hadjin, Antioche, Kessab, Kaladuran: elles sont presque toutes détruites. Il lui demande son accord pour que la France s'associe aux efforts des Anglais qui se chargent d'apporter de la nourriture et des soins à 15000 réfugiés, grâce à des achats sur des crédits accordés par leur gouvernement, et aux Allemands du petit croiseur protégé allemand *Hambourg* qui procèdent, de même, à des dons en nourriture et médicaments. Le vice-consul américain, nouvellement en poste à Adana, se montre très actif. Par contre le correspondant français est inactif, au grand regret du contre-amiral Pivot qui, par ailleurs, est préoccupé par l'arrivée de troupes régulières turques; celles-ci inquiètent les populations chrétiennes déjà suffisamment apeurées.

Enfin la France va pouvoir enfin organiser une ambulance dans des locaux loués à un colonel turc. Elle fonctionnera à partir du 13 mai et comprendra le médecin de 2^e classe Bouthillier, qui en sera le responsable, et deux infirmiers dépêchés du *Victor Hugo*, deux Jésuites et quinze Sœurs.

LE POINT SUR LA SITUATION À ADANA

Le contre-amiral Pivot est alors à même de dresser un tableau complet de la situation à Adana. Il écrit ceci, toujours en date du 8 mai, à l'attention du ministre de la Marine (le texte qui va suivre est pratiquement

7. Mot turc pouvant être traduit, suivant le cas, par: château, résidence, hôtel.



COPIE D'UNE DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE DU CONTRE-AMIRAL PIVET AU MINISTÈRE DE LA MARINE.



LE PAQUEBOT NIGER DES MESSAGERIES MARITIMES, PEU APRÈS 1900.



LE JULES FERRY EN BORDURE DE LA BAIE DE BAZIT, LE 30 AVRIL 1909 (LES RÉFUGIÉS ARMÉNIENS SONT SUR LA PLAGE).